

# Journal de Roubaix

Soixante-troisième année N° 14. Administration, 71, Grande-Rue, à Roubaix VENDREDI 11 NOVEMBRE 1918.

10 CENTIMES  
LE NUMÉRO

Bureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71  
TOURCOING, 32, rue Carnot

Les Annonces sont reçues aux  
Bureaux du journal.

## NOUVELLE NOTE DE L'AUTRICHE

### L'Autriche demande un Armistice immédiat

BERNE, 29 octobre. — On télégraphie de Vienne : Le comte Andrássy a adressé, au secrétaire d'Etat Lansing, le télégramme suivant :

Immédiatement après avoir pris la direction du ministère des affaires étrangères, j'ai envoyé une réponse officielle à votre note du 18 octobre. Vous y verrez que nous acceptons, sur tous les points, le programme posé par le président des Etats-Unis dans ses différentes déclarations. Nous nous associons entièrement aux efforts du président tendant à empêcher de nouvelles guerres par l'organisation d'une famille des peuples. Nous avons pris des mesures pour que les peuples d'Autriche-Hongrie puissent, en toute liberté et d'après leurs propres droits, décider de leur future organisation.

Depuis l'arrivée au pouvoir de l'Empereur-Roi Charles, son immuable dessein fut d'amener la fin de la guerre.

Plus que jamais, c'est aujourd'hui le désir du souverain et de tous les peuples d'Autriche-Hongrie qui sont convaincus que leur destinée future ne peut s'accomplir que dans un monde pacifique, affranchi de tous les ébranlements, des privations et des amertumes de la guerre.

C'est pourquoi je m'adresse directement à vous, Monsieur le Secrétaire d'Etat, avec prière de vouloir bien intervenir auprès du Président des Etats-Unis pour que, dans l'intérêt de l'humanité, comme dans l'intérêt de tous ceux qui vivent en Autriche-Hongrie, un armistice immédiat soit conclu sur tous les fronts d'Autriche-Hongrie et pour que l'ouverture des négociations de paix suive.

Le Gouvernement austro-hongrois, en même temps qu'il envoyait sa note au secrétaire d'Etat Lansing, en communiquait le contenu aux gouvernements français, anglais, japonais et italien, avec prière d'approuver, de leur côté, la proposition qu'elle contient et de l'appuyer auprès du Président Wilson.

#### L'Autriche n'a pas avisé l'Allemagne

Des télégrammes d'allure officieuse avaient prétendu que le comte Andrássy avait averti le gouvernement allemand du contenu de la note qu'il allait envoyer au président Wilson, que Berlin y avait souscrit et même que Guillaume II avait relevé l'empereur Charles de son serment de fidélité.

#### Déclarations de l'ambassadeur allemand à Vienne

Toutes ces assurances sont démenties par les déclarations que le comte Wedel, ambassadeur d'Allemagne à Vienne, a faites au rédacteur de la Nouvelle Presse Libre :

« Nous avons répondu d'une manière très nette et très affirmative, a dit l'ambassadeur d'Allemagne, aux questions du président Wilson, et nous lui avons fait savoir que nous attendions ses conditions de l'armistice. C'est preuve que nous restons logiques et fidèles à notre plan du 5 octobre. Nous avons été d'autant plus surpris d'apprendre hier d'une manière soudaine la démarche du gouvernement austro-hongrois. Nous n'avons pas été avertis, on nous a mis en présence du fait accompli. Cette démarche est d'autant plus incompréhensible qu'aucune des notes du président Wilson n'indiquait qu'il ne voulait traiter que séparément.

« Je crois qu'il eût été aussi de l'intérêt de l'Autriche-Hongrie de poursuivre en commun avec nous la politique pour la paix, car l'expérience a toujours confirmé le proverbe : « L'Union fait la force ».

#### Un Gouvernement Tchèque a pris le pouvoir à Prague

Bâle, 31 octobre. — Une dépêche de Prague à la « Gazette de Francfort » dit que les troubles ont commencé à Prague à l'arrivée d'un télégramme annonçant que le comte Andrássy, dans sa note à M. Wilson, avait reconnu l'existence d'un Etat tchéco-slovaque. Les maisons ont été aussitôt pavées de drapeaux aux couleurs tchèques et de la bannière étoilée. On criait : « Vive Wilson ».

Les délégués de l'Etat tchèque ont informé le vice-président, en l'absence du statthalter parti à Vienne, qu'à dater de ce jour le comité national prenait le pouvoir, mais en conservant les lois actuellement en vigueur.

L'aigle impérial, les écussons et les inscriptions sur les monuments publics ont été arrachés, brûlés ou jetés dans la rivière.

#### Guillaume II se sacrifiera s'il le faut

Bâle, 30 octobre. — Selon le « Koelne Tageblatt », le député Kukhoff aurait déclaré, dans une réunion du parti du centre, à Cologne, qu'il pouvait affirmer que le Kaiser ne se cramponnerait pas à la couronne. Si son abdication devait s'imposer, il y consentirait immédiatement pour le bien de l'Allemagne.

## Communiqués

#### Officiel français :

30 octobre, 15 heures

Au nord de Guise des troupes françaises ont progressé sur la rive nord de l'Oise et se sont emparés de la ferme Beaufort, à l'est de Lesquielles. A droite du Péron les Français ont réalisé une nouvelle avance à l'Est, de Montceau-le-Neuf, faisant des prisonniers. En Lorraine deux coups de main ennemis n'ont pas obtenu de résultats. Nuit calme sur le reste du front.

30 octobre, 23 heures

Des opérations locales dans la région au sud de Guise ont permis aux Français d'enlever plusieurs tranchées allemandes et de se rapprocher de la route de Guise à Lamerie-la-Vieille. Les troupes françaises ont continué leur offensive entre Banogne et Herpy et ont fait des prisonniers. A l'ouest de St-Fergeux, vers la côte 145, des combats très vifs sont en cours. Les troupes françaises ont résisté à plusieurs contre-attaques allemandes. Rien à signaler ailleurs.

#### Armée d'Orient :

Sur le Danube, dans la région de Vidin et dans celle de Portes de Fer (Orsova), lutte d'artillerie. Les avant-gardes serbes, refoulant l'ennemi vers le Nord, ont atteint le front Stragari, Raka, Riviere, Resava (à 20 kilomètres au nord de Kragujevatz), faisant plusieurs centaines de prisonniers, capturant des canons et des mitrailleuses. Dans la direction d'Ujice et de la frontière d'Herzégovine les éléments avancés serbes ont atteint les défilés de l'ouest de Cacak. Des unités Iougo-Slaves, opérant au Monténégro ont dépassé Ipek et Diacova.

#### Officiel américain :

30 octobre.

Nos troupes ont occupé Ainsreville et ont établi leurs lignes au nord de ce village. Le combat d'artillerie s'est ranimé pendant la nuit en divers points du front. En Wœvre, nos patrouilles ont ramené des prisonniers au cours d'incursions heureuses dans les lignes ennemies.

30 octobre (soir).

Sur le front de Verdun, la journée fut marquée par un violent feu d'artillerie. Un raid ennemi contre nos positions à l'est de Beaumont fut repoussé. En Wœvre nos patrouilles ont été actives et ont ramené des prisonniers au cours d'incursions heureuses dans les lignes ennemies.

AVIATION. — Nos escadrilles de poursuite, opérant sur le front de la 1<sup>re</sup> armée américaine, ont abattu au cours de cette journée 3 avions et 2 ballons captifs ennemis. Deux de nos appareils sont portés manquants.

#### Officiel belge :

#### 30.000 PRISONNIERS EN UN MOIS sur le Front des Flandres

29 octobre. — Situation sans changement dans l'ensemble.

Du 14 au 27 octobre, LE NOMBRE TOTAL DES PRISONNIERS FAITS PAR LE GROUPE D'ARMÉES DES FLANDRES S'ÉLEVE à 18.293, dont 33x officiers, 7.362 par l'armée belge, 5.354 par la deuxième armée britannique, 5.577 par l'armée française. Avec

les 12.000 prisonniers faits du 28 septembre au 14 octobre, le total des prisonniers capturés en un mois dépasse 30.000.

Le matériel de toute nature est si nombreux qu'il n'a pu être dénombré.

En ce qui concerne les canons, pour la période du 14 au 27 octobre, LE NOMBRE S'ÉLEVE À 509, dont 351 d'A.C., 110 d'A.L., 48 pièces de gros calibre et d'artillerie de côtes. L'armée belge a capturé 247 pièces et l'armée britannique 211. PLUS DE 12.000 MITRAILLEUSES.

#### Le Pape et le cardinal Mercier

Rome, 30 octobre. — Le Pape a adressé au cardinal Mercier une lettre autographe pour le remercier de sa dernière communication et lui envoyer ses félicitations à l'occasion prochaine de la libération de la Belgique.

#### LE GÉNÉRAL PÉTAIN À LILLE

Après être venu à Roubaix et à Tourcoing, le général Pétain a passé par Lille et est venu saluer M. le Maire.

« Nous savons, lui a-t-il dit, tout ce que vous avez souffert moralement et matériellement, et nous avons admiré votre courage, la force d'âme, la résignation stoïque de votre population. »

Le général fit ensuite, en termes vibrants, l'éloge de l'armée anglaise, dont les sages manœuvres avaient délivré Lille de l'occupation allemande.

M. le Maire répondit qu'il était heureux de saluer, au nom de la Ville de Lille, l'un des plus glorieux soldats de l'armée française.

Après sa visite au Maire de Lille et à la Préfecture, le général Pétain est allé à l'Évêché saluer Mgr Charost, avec qui il s'est entretenu pendant un quart d'heure. La réception a été simple, mais très cordiale.

## Chronique locale

### ROUBAIX

### UNE RÉFUGIÉE A TRAVERS LA FRANCE

Au Casino-Palace

#### M<sup>me</sup> Rebox fait une émouvante Conférence sur les souffrances des pays occupés

C'est à une nouvelle reprise de contact avec la France, la France perdue depuis quatre ans, qu'il nous fut donné d'assister, mardi soir, dans la même salle du Casino-Palace, où, deux jours plus tôt, le capitaine Bles avait commencé l'histoire de la guerre, vue du côté allié. Et, comme la première fois, ce fut, pour les nombreux auditeurs, une source de douces et touchantes émotions, d'autant plus touchantes que cette conférence était donnée par une femme et qu'elle roulait surtout sur nos malheurs.

Depuis son départ de Roubaix, en décembre 1916, M<sup>me</sup> Rebox, directrice-proprétaire du Journal de Roubaix, a mis son temps à profit, dépensant le plus clair de son admirable activité en conférences sur tous les points du pays, où, sous l'égide de l'« Effort de la France et de ses alliés », elle est allée dire ce que nous souffrions en pays occupé, en même temps qu'elle nous réhabitait aux yeux de nos compatriotes trompés.

C'est l'œuvre nécessaire que, là-bas, devant des auditeurs d'élite, devant des ministres, des parlementaires, jusqu'à la Sorbonne, elle a remplie avec son cœur pitoyable frappé la veille dans ses plus chères affections de mère et de Française. Le récit n'en pouvait être que des plus attachants, il fut aussi parcouru de bout en bout d'une émotion communicative.

Il nous sera peut-être donné un jour de lire cette conférence toute anecdotique, dont il serait téméraire de vouloir donner une analyse ; ces choses-là ne se résument pas. On avait trop fait le silence sur nos malheurs, explique M<sup>me</sup> Rebox, de l'autre côté de la ligne de feu ; il est vrai que beaucoup des premiers réfugiés avaient exploité la charité et c'était là l'excuse de l'arrière. C'est pourquoi elle crut qu'il y avait un grand devoir à remplir, celui de rétablir les faits, et, en montrant l'ennemi sous son véritable jour, d'entretenir la haine pour aider les Français à bien faire la guerre.

Il y avait, d'abord, à réhabiliter la femme des pays occupés qu'on accusait, pour faire silence sur nos douleurs, d'avoir des complaisances pour l'ennemi. M<sup>me</sup> Rebox la montra, au contraire, toute à la vie du foyer, entre ses enfants et le portrait du cher absent entouré d'un véritable culte. Les exceptions ne vinrent que de celles dont on ne parle pas.

On se lamentait surtout sur les malheurs de ceux de nos compatriotes chassés de leur foyer par l'invasion ;